

«Plus qu'un artiste, je suis un coordinateur de talents

THÉÂTRE • Trois spectacles d'Andrea Novicov tournent en ce moment dans toute la Suisse romande. Portrait d'un metteur en scène discret, qui vante par-dessus tout les mérites du travail collectif.

RAPHAËLE BOUCHET

«Un portrait de moi? Tout seul?» Elliptique, la formule en dit long pourtant. Car Andrea Novicov a le talent modeste, lui qui s'irrite de la sacralisation des metteurs en scène. Alors que trois de ses spectacles tournent en ce moment dans les théâtres romands, ce Genevois d'adoption tout de charme et de finesse fait avant tout l'éloge du travail collectif au service d'un art toujours en mouvement. Rencontre.

Ses origines éclatées, Andrea Novicov les doit à un père russo-polonais et une mère italo-tessinoise qui se rencontrent en Argentine, émigrent au Canada, puis en Italie. Une famille «aventurière» plutôt qu'artiste, comme il se plaît à la qualifier.

On l'aura compris, c'est par un hasard absolu qu'Andrea Novicov choisit le théâtre. Adolescent, il échoue en première année de la *magistrale*, la formation pour devenir instituteur. «Ma mère me rabâchait les éternelles réprimandes parentales: soit je redoublais, soit je cherchais un travail.» Il tombe, un jour, sur un journal qui annonce l'ouverture de l'École Dimitri, au Tessin. «Je lui ai dit: voilà, j'ai mûrement réfléchi, je veux faire du théâtre.»

UN ESPOIR: LES FEMMES

Ce sera donc la *Scuola Teatro Dimitri*, à Ascona, puis Lisbonne et Milan, où il écrit également des scénarios pour le cinéma, forme des comédiens et travaille avec des réalisateurs. Mais le jeune Novicov accepte mal la réalité sociale du comédien, ce métier de l'attente, forcément tributaire du désir des autres. «J'ai préféré



Andrea Novicov. «Pour mettre en scène un personnage, si mauvais soit-il, je dois d'abord l'aimer. J'essaie toujours de comprendre sa perception du monde.»

CHRISTIAN LUTZ

construire mes propres projets. Mais je serais sans doute acteur aujourd'hui si on m'avait proposé des rôles mirobolants», précise-t-il.

Depuis huit ans, Andrea Novicov a trouvé asile tantôt à Lausanne tantôt à Genève. C'est que la Suisse offre des opportunités de travail prometteuses, «contrairement à l'Italie, où la politique actuelle ne s'intéresse plus à la culture», glisse-t-il sans concession.

Ainsi, ces cinq dernières années, Andrea Novicov réalise pas moins de 13 mises en scène,

lit-on dans un dossier de presse. «Un chiffre probablement exagéré», conteste-t-il. Sauf que ces jours-ci, trois de ses pièces tournent dans toute la Suisse romande. «A 45 ans, c'est la première fois que ça m'arrive», s'étonne-t-il lui-même. Et Novicov d'évoquer sa tendresse particulière pour le personnage de Paul, héros de *Rapport aux bêtes*, de Noëlle Revaz. «Même si c'est une ordure, j'ai tenté de comprendre sa perception du monde», précise-t-il. Quant à sa violence? «Mais l'histoire de l'humanité est faite

de violence – surtout masculine, il faut bien l'avouer. Mettons-nous dans des conditions sociales différentes, et la bête qui sommeille en nous se réveillera. Paul n'est autre qu'un banal représentant de cette façon de vivre.»

Est-ce à croire qu'Andrea Novicov n'a plus d'espoir en les hommes? «Je ne sais si les femmes sont meilleures de nature ou si leur état d'esclaves les a rendues autres. Mais elles cultivent un regard différent sur le monde.» Dans ses mises en scène, l'interrogation identitaire se fait récurrente: il travestit les rôles pour accentuer le grotesque, à l'instar de *La Maison de Bernarda Alba* (lire ci-dessous), où deux hommes tiennent des rôles de femmes.

PERFECTIONNISTE

Perfectionniste jusqu'au bout des ongles, Andrea Novicov retravaille presque toujours ses mises en scène entre deux reprises. «Lors d'une première, le travail est rarement abouti. Il faut digérer le premier montage, le retravailler si l'on peut. Sans jamais oublier que le théâtre est un art en mouvement.» Ainsi de *Rapport aux bêtes*, pour lequel «il fallait prendre le temps de trouver la bonne clé de lecture». Car le défi était double: donner la parole à un personnage qui ne s'exprime jamais et porter à la scène une langue faussement orale.

Un travail constant et minutieux, en somme, dont Andrea Novicov relève avant tout l'aspect collectif. «Lorsque l'on prépare un spectacle, chaque membre de la troupe amène son propre imaginaire. Et moi, plutôt qu'un artiste, je suis un coordinateur de talents.»